



Jacques Derrida en 2003 au Collège international de philosophie. PHOTO FRANÇOIS GUILLOT AFP

BUDGET Privé de sa dotation, le célèbre lieu parisien risque de fermer dans une vingtaine de jours.

Compte à rebours pour le Collège de philo

A l'heure où l'on célèbre le 10^e anniversaire de la mort Jacques Derrida, qui en fut l'un des fondateurs, avec François Châtelet, Dominique Lecourt et Jean-Pierre Faye, l'annonce de la possible disparition du Collège international de philosophie (1) apparaît particulièrement funeste. Voulu en 1983 par les principaux philosophes français, soutenue par l'Etat (en la personne de François Mitterrand et de l'alors ministre de la Recherche et de la Technologie, Jean-Pierre Chevènement), l'institution, unique en son genre, fondée sur le bénévolat de ses 50 directeurs de programme de toutes nationalités, s'est imposée en quelques décennies comme un véritable foyer de rayonnement non seulement de la pensée philosophique mais de toutes les sciences humaines, sociales et politiques.

Altérité. En permettant des connexions inédites entre l'enseignement secondaire et l'enseignement supérieur – nombre de professeurs de terminales et de classe préparatoire ont été invités à faire part de leurs travaux –, elle a organisé des centaines de cours, de séminaires, de colloques, de conférences, toujours ouverts et gratuits, donné à tous les auditeurs la possibilité de mieux com-

prendre, par des outils-concepts nouveaux, le sens de problématiques relatives aussi bien à l'éthique qu'au genre, l'épistémologie du numérique, la question des langues et de la traduction, la violence, l'égalité, l'altérité, les «frontières de l'humain», la mondialisation, le post-colonialisme... Elle a permis de «saisir sur le vif» les recherches de 306 directrices et directeurs de programme, dont Alain Badiou, Barbara Cassin, Elisabeth de Fonte-

En constante diminution, la dotation du Collège, créé en 1983, était l'an dernier de 240 000 euros.

nay, Jean-François Lyotard, Jean-Luc Nancy, Jean-Pierre Changeux, Jacques Derrida, Jacques Rancière, Michel Deguy, Régis Debray, Felix Guattari, Giorgio Agamben et tant d'autres. Et a ainsi acquis une réelle notoriété internationale.

Que faut-il faire quand une institution, jouant sur l'interdisciplinarité et la complémentarité avec les universités, réussit à remplir son rôle de recherche, de transmission des savoirs et de démocratisation de la pensée? L'encourager? Lui donner les moyens de continuer à remplir sa fonction? Non! Il faut l'étouffer, lui couper les vivres et la faire mourir!

Le Collège international de

philosophie est une association parrainée et financée essentiellement par le ministère de l'Education nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche. La dotation publique d'une université parisienne est en moyenne de 240 millions d'euros. Celle du Collège, en constante diminution, était, en 2013, de 240 000 euros – une somme servant, lit-on dans un document diffusé à la presse, «essentiellement à payer les quatre salaires de son équipe administrative».

Postes. Cette dotation, aussi incroyable que cela paraisse, est en passe de ne plus être versée. De plus, certaines «transformations des règles de comptabilité publique ont conduit le Collège à s'associer à la Communauté d'universités qui lui convenait le mieux, l'université Paris Lumières». Mais les postes «promis pour le Collège au sein de cette université n'ont pas été débloqués». Résultat : si rien n'est fait par les pouvoirs publics, et si, en contrepoint, la mobilisation de tous ceux qui tiennent à son existence n'est pas suffisante, «le Collège devra se déclarer en cessation de paiements le 5 novembre». Mais qu'est-ce qui peut justifier un tel crime «par étouffement» contre la culture et la pensée?

ROBERT MAGGIORI

Collège international de philosophie, 1, rue Descartes, 75005. Rens.: www.ciph.org